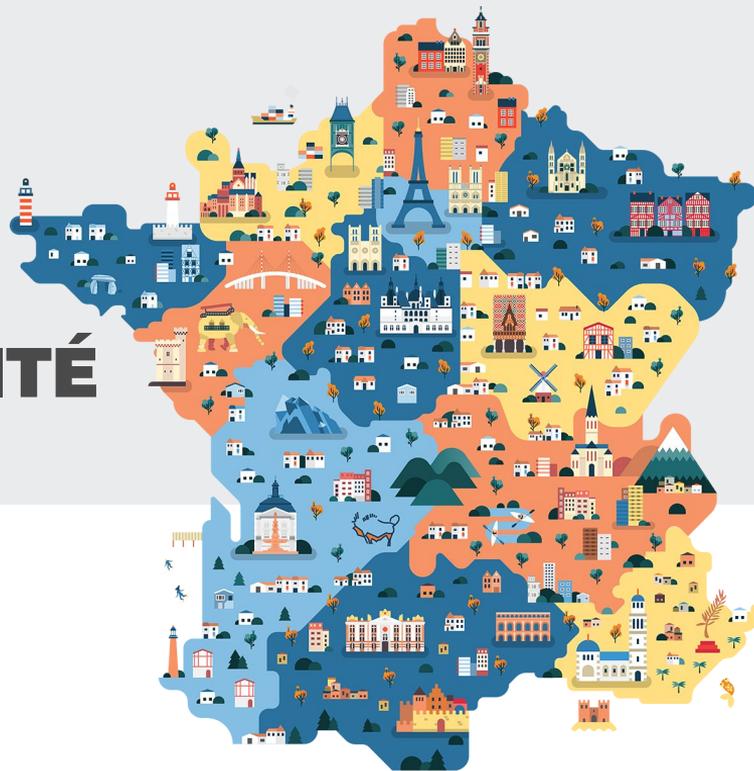


Le Baromètre des Territoires

FRANCE DÉSEMPARÉE EN QUÊTE DE TRANQUILLITÉ



JANVIER 2025

ELABE

SNCF
GROUPE

M INSTITUT
Montaigne

#BaromètreDesTerritoires

POURQUOI LE **BAROMÈTRE DES TERRITOIRES** ?

Elabe publie la 3ème édition du **Baromètre des Territoires, en partenariat avec l'Institut Montaigne et SNCF**. Réalisée auprès de **10 000 personnes dans les 12 régions métropolitaines**, cette étude part du quotidien des femmes et des hommes qui vivent en France, pour mieux comprendre ce qui construit leurs opinions, motive leur vote ou leur abstention, produit colère, espoir, joie, partage, repli ou lassitude.

Le Baromètre des Territoires **explore sans tabou ni a priori tous les aspects de la vie quotidienne** : pouvoir d'achat, santé, sécurité, événements climatiques extrêmes, logement, éducation, travail, mobilité, rapport à l'information et à leurs élus, leurs voisins, à l'« étranger », tracas et peurs existentielles, petites aspirations et grands rêves, ...

Après « **La France en morceaux** » pendant les « gilets jaunes » (1er semestre 2019), et « **Une France convalescente, une France du proche** » en sortie de Covid (2nd semestre 2021), cette 3ème édition s'attache à comprendre **comment les Français et les territoires dans lesquels ils vivent s'adaptent à l'empilement des crises sociale, écologique et politique**. Perte de repères, nouveaux risques, nouveaux interdits, nouvelles opportunités, à quel horizon les Français aspirent-ils ?

« *J'espère que mes réponses serviront, car j'ai le sentiment que les citoyens français ne sont jamais entendus* »

10 000 répondants, 10 000 récits de vie, qui reflètent la diversité de la France

- Hommes et femmes
- De tous les âges
- Cadres, professions intermédiaires, ouvriers, employés, étudiants, retraités, inactifs
- De tous les niveaux de vie
- De tous niveaux de diplôme
- De toutes les sensibilités politiques (y compris abstentionnistes)
- Dans le rural, le péri-urbain et les grandes agglomérations
- Dans toutes les régions de France métropolitaine (hors Corse)
- Dans tous les départements
- Dans toutes les circonscriptions métropolitaines (hors Corse)
- Dans les communes du littoral, de montagne, dans les zones exposées aux risques climatiques
- Dans les déserts médicaux et dans les zones mieux dotées
- Dans les communes connectées au TGV et celles éloignées
- Dans les zones dynamiques, celles en cours de revitalisation et dans la diagonale du vide
- Dans les zones QPV et non-QPV

Interrogés par internet, du 9 octobre au 5 novembre 2024
800 individus interrogés en région Normandie



① : 1ère région ② : 2ème région ③ : 3ème région

(+8 vs. moy région) : +8 points par rapport à l'ensemble des habitants de la région

NORMANDIE



LE BAROMÈTRE
DES TERRITOIRES



ELABE



#BaromètreDesTerritoires



Sommaire

Récit des enseignements régionaux	slides 5 à 27
Spécificités régionales	slides 28 à 29
Synthèse régionale	slides 30 à 37



FRANÇAIS VULNÉRABLES, FRANCE IMPUISSANTE

#BaromètreDesTerritoires

Spectre du déclassement et climat d'insécurité pèsent sur le quotidien en Normandie



52%

exposés et vulnérables au risque de devoir **changer de façon de vivre à cause d'une baisse de pouvoir d'achat**



51% employés et ouvriers
62% professions intermédiaires
40% cadres

47%

redoutent d'**avoir du mal à boucler leurs fins de mois**



35% cadres
51% professions intermédiaires
50% employés, ouvriers

30%

ont des **difficultés à régler leurs dépenses contraintes** (loyer/emprunt, énergie, téléphone, internet, transport)

26%

sont **régulièrement à découvert** (le 17 du mois en moyenne)



65%

ont été victimes **d'incivilités**

44%



48% femmes
41% zones QPV
45% non-QPV

exposés et vulnérables au risque d'**agression physique**

16%

22% Grandes agglomérations

Les **trafics de drogues perturbent la tranquillité de mon quartier**

56%

des parents ont peur que leurs **enfants** soient **victimes de harcèlement**

61%

on vit chacun de notre côté

34%

on vit les uns contre les autres

5%

on est un collectif uni



Dangers climatiques et insécurité sanitaire fragilisent les projets de vie



46%

exposés et vulnérables aux **conditions de vie de plus en plus rudes à cause du changement climatique**

46% plus modestes 35% plus aisés

28%

L'endroit où je vis est **exposé aux catastrophes naturelles**

39% Seine-Maritime

32%

Les paysages changent à cause du dérèglement climatique

37% Seine-Maritime

60%

L'endroit où je vis n'est **pas prêt pour faire face aux conséquences du changement climatique**

29%

Le changement climatique **menace l'activité économique de ma région**



42%

craignent de **tomber malade à cause des pollutions**

 46% grandes agglos
42% rural

21%

ont le sentiment de **vivre dans un environnement pollué**

31% Seine-Maritime

41%

exposés et vulnérables à des **problèmes de santé mentale** (stress, dépression, anxiété)

59% 18-24 ans



54%

d'avoir des **difficultés à se soigner** par **manque de soignants** (47%) ou pour **raisons financières** (38%)



37%

de **devenir aidant**



Dans une France que l'on aime, mais dont l'identité est perçue comme menacée

 **79%**
sont **attachés**
à **la France**

 **85%**
grand pays
de **culture**

 **81%**
le **plus beau**
pays du monde

 **74%**
sont **attachés**
à **leur région**
Normandie

 **82%**
Il fait **bon vivre** dans mon quartier,
dans ma commune



72%
estiment **que**
l'identité de la
France est
menacée



95% RN
77% LR
64% ENSEMBLE
44% NFP



Mais devenue un colosse aux pieds d'argile, impuissante à maîtriser son destin



La France est **en déclin**



(+8 / 2021)

La société est **injuste**

91% plus modestes

53% A perdu sa puissance économique

58% C'est difficile d'entreprendre en France

47% Le modèle social est en panne

54% plus modestes

54% ont le sentiment de **davantage contribuer** au système qu'ils n'en bénéficient

67% le système éducatif ne fonctionne plus

50% la voix de la France ne compte pas dans le monde

Des élus qui n'ont plus le pouvoir d'agir pour changer la vie des gens



Il s n'ont pas le pouvoir d'agir...

43%

Le président de la République



42%

Mon maire

Des figures d'autorité qu'on juge souvent contestées

"J'observe dans ma vie au quotidien que leur autorité et leur parole ne sont pas toujours voire jamais respectées"



83%

Enseignants



78%

Policiers

Qui a encore le pouvoir d'agir ?



53%

Scientifiques



53%

Entreprises

A person is seen from behind, holding a large, light-colored umbrella with a pattern of small red birds. The scene is set in a sun-dappled forest, with sunlight filtering through the leaves, creating a bokeh effect. The umbrella is the central focus, and the person's white shirt is visible at the bottom.

S'ADAPTER POUR SE PROTÉGER

2

#BaromètreDesTerritoires



Non, nous ne sommes pas des “gaulois réfractaires”

77%

des habitants de Normandie
sont **prêts aux changements**

“Je vis bien le changement, à partir du moment où c'est moi qui l'ai choisi”

+

“Le changement me stimule, j'aime ça, je cherche souvent le changement dans ma vie ou je m'y adapte quand il ne vient pas de moi”



71% 18-24 ans
80% 25-34 ans
82% 35-49 ans
72% 50-64 ans
78% 65 ans +



76% rural
76% urbain



74% Bac ou moins
79% Bac+5



89% Cadres
86% Professions
intermédiaires
75% Employés et
ouvriers



76% NFP
77% Ensemble
86% LR
71% RN



Mais nous sommes inégaux dans la capacité à s'adapter



52%

des **plus diplômés**

VS

30%

des **moins diplômés**

savent **diagnostiquer leur impact environnemental**



52%

des **- 35 ans**

VS

41%

des **50 ans +**

récupèrent des paniers anti-gaspi
dans les enseignes alimentaires



77%

des **plus modestes**

VS

55%

des **plus aisés**

sont **freinés par manque de moyens financiers** (mobilité, rénovation, etc.)



63%

des **urbains**

VS

39%

des **ruraux**

peuvent **privilégier le train à la voiture** quand ils le souhaitent



“Pouvoir de vivre” : une adaptation contrainte pour “freiner la chute”

#BaromètreDesTerritoires | Normandie



Des renoncements communs



81%

réduisent les dépenses **non essentielles** pour **préserver les achats essentiels**



76% cadres
83% prof. inter
85% employés, ouvriers



82%

attendent les **bons plans** et les **promos** avant d'acheter

78%
83%
84%



60%

réduisent ou **renoncent** à certains **déplacements**

51%
59%
60%



71%

font des économies sur les dépenses du quotidien, pour **continuer de se faire plaisir** (achats, sorties, vacances)

70%
81%
72%

Pour les plus modestes, l'antichambre de la précarité



23%

des plus modestes **restreignent les activités extrascolaires** ou cours de **soutien** de leurs enfants



48%

demandent une **aide financière** à leurs **proches**



39%

ont recours aux **aides alimentaires**



Adaptation climatique : pas un engagement, un besoin de protection

Adapter son mode de vie pour diminuer son impact environnemental...

4 habitants de Normandie sur 10

convaincus qu'ils ont
plus à gagner qu'à y perdre

36% autant

23% plus à perdre

30%

Une **évidence, normal**, ça fait désormais partie de ma façon de vivre

55%

Parfois une contrainte, parfois des difficultés, mais j'essaie, je pense qu'il **faut prendre ce chemin**

7%

Une **galère**, je n'y arrive pas, ce n'est pas pour moi

8%

Ce n'est **pas mon problème**, je ne me sens pas concerné, ne me pose pas la question

77%

estiment **avoir changé ou être en train de changer tout ce qui peut l'être** dans tous les aspects de leur vie (déplacement, logement, alimentation, loisirs)



89% 18-24 ans
77% 65 ans +

85% Cadres
89% Professions intermédiaires
72% Employés et ouvriers

90% NFP
84% Ensemble
70% LR
72% RN



Mais une adaptation empêchée, entravée

Une adaptation à l'aveugle, sans mode d'emploi, sans moyens



60% ne savent **pas diagnostiquer leur impact** (habitudes et aspects de sa vie qui émettent le plus de CO2)

63% il est **trop compliqué** de savoir « **ce qu'il faut faire** » (informations contradictoires, complexes, pas claires)

71% il n'y a parfois **aucune solution**

69% freinés par **manque de moyens financiers** (mobilité, rénovation, etc.)

Dans un territoire qui lui-même ne s'adapte pas

Les services publics de **l'eau et l'énergie** pour **consommer moins** ou **émettre moins de GES**



Les villes au **risque de canicule**



Les zones constructibles au **risque de CATNAT**



La **mobilité** (offre de transport en commun, pistes cyclables, ferroviaire, lien entre territoires)



Les **élus locaux...**

prennent les bonnes décisions

21%

17%

19%

29%

ne font pas grand-chose ou rien du tout

34%

36%

30%

33%

font des erreurs, certaines des décisions augmentent les risques

16%

15%

20%

16%

Je ne sais pas vraiment ce qu'ils font

29%

32%

30%

22%



Terreau de colère, d'injustices sociales et territoriales

#BaromètreDesTerritoires | Normandie

43% c'est injuste

quand on a envie de tenir compte de son impact sur l'environnement, on devrait pouvoir le faire, on ne devrait pas être empêché à cause de ses moyens financiers ou de l'endroit où l'on vit



- 44% communes rurales
- 45% grandes agglos
- 56% plus modestes
- 30% plus aisés

22% ça me met en colère

qu'on ne me demande pas de changer ma façon de vivre sans me donner les moyens de le faire



- 28% communes rurales
- 17% grandes agglos
- 27% plus modestes
- 19% plus aisés



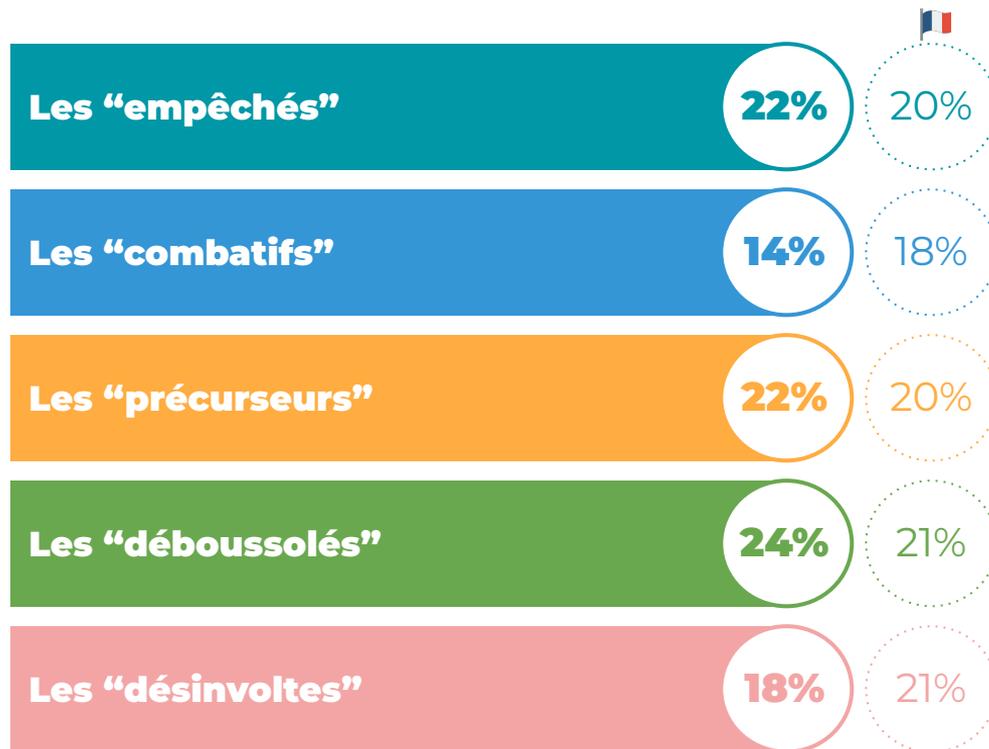
Typologie - 5 trajectoires d'adaptation

#BaromètreDesTerritoires | Normandie

Pour se protéger des crises, chacun prend le chemin qu'il estime être le bon pour s'adapter.

Avec ses moyens, ses croyances, chacun essaye et trouve (ou pas) la manière qui lui convient, ou plutôt la seule qui est envisageable parfois.

Des 800 récits d'adaptation en Normandie, il en ressort 5 grands schémas.



Les "empêchés"

22%



58% (+6 vs. moy région) sont des

Femmes

60% (+20) doivent

**se restreindre
voire emprunter**

pour boucler leurs fins de mois

43% (+7) ont voté pour

Le RN

aux Législatives 2024

64% (+6) vivent en

Zone rurale

34% (+4) sont

Employés ou ouvriers

Face à l'envolée des prix, changer drastiquement sa consommation pour "éviter la chute"



72% (+42)

achètent des
quantités réduites
*depuis le début de
l'inflation*



72% (+44)

attendent les **bons
plans** et les **promos**
avant d'acheter



90% (+49)

renoncent à certains
produits **trop chers**



43% (+23)

choisissent
la 2nde main
plutôt que le neuf



43% (+22)

récupèrent des
paniers **anti-gaspi**

Adapter son mode de vie pour réduire son empreinte environnementale

73% (+10)

C'est **compliqué**, ce sont des
contraintes mais je suis
convaincu qu'**il faut que
j'adapte mon mode de vie**

80% (=) achètent des produits alimentaires en **circuit court**

67% (+9) achètent des **équipements reconditionnés**

89% (+4) **réparent leurs équipements** au lieu de les jeter

73% (+3) font attention à leur **consommation de viande**

Mais une adaptation empêchée, entravée

82% (+13) freinés par **manque de moyens financiers**

82% (+11) absence de solutions alternatives

76% (+13) **compliqué de savoir ce qu'il faut faire**



53% (+10)
c'est **injuste**



39% (+17)
ça me met
en **colère**

Les "combatifs"

14%



33% (+9 vs. moy région) ont
Moins de 35 ans

51% (+21) ont des
Enfants dans le foyer

41% (+13) vivent dans des
Grands centres urbains

56% (+4) sont des
Femmes

46% (+8) n'ont pas voté aux
Législatives 2024

55% (+15) doivent
se restreindre
pour boucler leurs fins de mois

Le "pouvoir de vivre", une préoccupation de tous les instants



88% (+19)
achètent des
quantités réduites



91% (+9)
attendent les bons
plans et les promos
avant d'acheter



80% (+63)
demandent une
aide financière à
leurs proches



80% (+66)
ont recours aux
aides alimentaires



82% (+52)
réduisent ou
suppriment les
activités
extra-scolaires de
leurs enfants

Quelles que soient les motivations, adopter de nouvelles manières de consommer

79% (+61) louent ce qui peut l'être au lieu d'acheter
94% (+33) achètent en 2^{de} main
80% (+33) récupèrent des paniers anti-gaspi
93% (+23) vendent les vêtements qu'ils n'utilisent plus
82% (+28) achètent en ressourcerie/recyclerie



88% (+28)
réduisent ou renoncent
à certains trajets

77% (+29)
choisissent le train plutôt que la
voiture quand cela est possible

Mais une adaptation à l'aveugle, sans mode d'emploi

57% (+10)
difficile de savoir par
où commencer

59% (+16)
difficile de comprendre
l'impact réel de ses gestes

47% (+6) sont convaincus qu'ils ont
plus à gagner qu'à y perdre

28% (+5) plus à perdre

25% (-11) autant

Les "précurseurs"

22%



69% (+17 vs. moy région) sont des

Femmes

56% (+14) sont

Diplômés du supérieur

38% (+12) ont voté pour

Le NFP

aux Législatives 2024

34% (+12) sont

**Cadres ou professions
intermédiaires**

69% (+10) ne sont pas contraints à se restreindre

pour boucler leurs fins de mois

Adapter sa consommation, une démarche de longue date



55% (+16)

achetaient déjà des
quantités réduites
*avant le début de
l'inflation*



75% (+21)

attendent les **bons
plans** et les **promos**
avant d'acheter



73% (+28)

renoncent à certains
produits trop chers



93% (+13)

achètent des
produits en **circuit
court**



78% (+37)

choisissent
la 2nde main
plutôt que le neuf

Un mode de vie en accord avec la prise en compte de son empreinte environnementale

76% (+35)

sont convaincus qu'il y a plus à y
gagner qu'à y perdre

61% (+21)

déclarent savoir **diagnostiquer**
leur empreinte environnementale

62% (+2) réduisent ou renoncent à certains trajets

67% (+19) choisissent le **train** plutôt que la **voiture** quand cela est possible

85% (+15) font attention à leur **consommation de viande**

97% (+12) essaient de **réparer** plutôt que de **jeter**

Mais une adaptation empêchée, entravée

77% (+8) freinés par **manque de moyens financiers**

79% (+8) absence de solutions alternatives



48% (+5)

c'est **injuste**

Les “déboussolés”

24%



74% (+21 vs. moy région) ont
Plus de 50 ans

39% (+8) ont un
**Niveau de diplôme
inférieur au bac**

45% (+9) ont voté pour
Le RN
aux Législatives 2024

58% (+10) sont des
Hommes

18% (+3) vivent dans des espaces
Péri-urbains

69% (+10) ne sont pas contraints de se restreindre
**pour boucler leurs fins de
mois**

Le “pouvoir de vivre”, préoccupation de longue date



62% (+23)
achetaient déjà des
quantités réduites
*avant le début de
l'inflation*



79% (+25)
attendent les **bons plans** et
les **promos** avant d'acheter



66% (+21)
renoncent à certains
produits trop chers

Adapter son mode de vie : le chemin convainc mais de nouvelles manières de consommer peu familières

68% (+13)
Parfois une **contrainte**, parfois des
difficultés, mais j'essaie, je pense
qu'**il faut prendre ce chemin**

62% (+23) n'achètent pas en 2^{de} main
95% (+13) ne louent pas plutôt que d'acheter
71% (+18) ne récupèrent pas de **paniers anti-gaspi**
67% (+21) n'achètent pas en **ressourcerie/recyclerie**
65% (+23) n'achètent pas en **reconditionné**

Une adaptation sans mode d'emploi et entravée par de nombreux obstacles

76% (+16) peinent à **diagnostiquer leur empreinte
environnementale**
63% (+20) difficile de comprendre **l'impact réel de ses gestes**
78% (+15) compliqué de **savoir ce qu'il faut faire**
62% (+15) difficile de **savoir par où commencer**
76% (+7) freinés par **manque de moyens financiers**

43% (+7) sont convaincus qu'ils
ont **autant** à y **perdre** qu'à y **gagner**
26% (-15) plus à **gagner** qu'à y
perdre
31% (+8) plus à **perdre**

Les “désinvoltés”

18%



51% (+26 vs. moy région) ne doivent pas se restreindre et peuvent épargner

64% (+16) sont des

Hommes

30% (+10) sont des

Cadres ou anciens cadres à la retraite

58% (+5) ont

Plus de 50 ans

Une absence d'intérêt à adapter son mode de vie



80% (+49)
n'achètent pas des quantités réduites



69% (+50)
ne réduisent pas les dépenses non essentielles



76% (+37)
ne choisissent pas la 2^{de} main plutôt que le neuf



87% (+47)
ne réduisent ou renoncent pas à certains trajets



61% (+31)
font peu attention à leur consommation de viande

Entre méconnaissance et doute, un changement de comportements frileux

70% (+10)
déclarent ne pas savoir diagnostiquer leur empreinte environnementale

52% (+16) sont convaincus qu'ils ont autant à perdre qu'à y gagner

24% (-17) plus à gagner

24% (+1) plus à perdre

22% (+11)
n'ont entamé aucune démarche de changement dans leur foyer et ne comptent pas s'y mettre

Des freins à l'adaptation limités

34% (-35) freinés par manque de moyens financiers

40% (-23) compliqué de savoir ce qu'il faut faire

42% (-29) absence de solutions alternatives



**UN HORIZON EN GRAND ET À BAS BRUIT :
LE BESOIN DE TRANQUILLITÉ**

3

#BaromètreDesTerritoires



Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité



RETRAITES

« J'ai envie qu'on garde notre système de solidarité et...

91%

...il y a des solutions pour le maintenir »

59%

65% 18-24 ans 70% 65 ans +

66% NFP 69% ENS
54% LR 57% RN 56% ABS

...il n'y a plus les moyens en France pour le faire »

32%

28% 18-24 ans 27% 65 ans +

27% NFP 25% ENS
39% LR 27% RN 35% ABS

« La solidarité n'est pas souhaitable, chacun doit financer sa propre protection »

9%



SANTÉ

92%

60%

52% plus modestes 69% plus aisés

76% NFP 69% ENS
60% LR 55% RN 54% ABS

32%

31% plus modestes 27% plus aisés

18% NFP 30% ENS
35% LR 32% RN 34% ABS

8%



DÉPENDANCE

92%

57%

61% 18-24 ans 67% 65 ans +

69% NFP 70% ENS
56% LR 51% RN 51% ABS

35%

34% 18-24 ans 29% 65 ans +

25% NFP 28% ENS
35% LR 38% RN 36% ABS

8%



PERTE D'EMPLOI

88%

44%

68% NFP 51% ENS
26% LR 31% RN 43% ABS

44%

25% NFP 42% ENS
56% LR 46% RN 46% ABS

12%



GRANDE PAUVRETÉ

84%

40%

67% NFP 46% ENS
26% LR 27% RN 40% ABS

44%

26% NFP 47% ENS
58% LR 40% RN 45% ABS

15%



Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité



CATASTROPHES NATURELLES

« J'ai envie qu'on garde
notre système de solidarité et... »

92%

...il y a **des solutions**
pour le maintenir »

47%

45% communes PPRN 50% non-PPRN

62% NFP 57% ENS
43% LR 37% RN 45% ABS

...il n'y a **plus les moyens en**
France pour le faire »

45%

46% PPRN 44% non-PPRN

34% NFP 43% ENS
50% LR 47% RN 45% ABS

« La **solidarité n'est pas**
souhaitable, chacun doit
financer sa propre protection »

8%



LES TRAVAUX D'ADAPTATION DES LOGEMENTS ET DES INFRASTRUCTURES FACE AUX CONSÉQUENCES DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

90%

45%

47% communes PPRN 43% non-PPRN

69% NFP 52% ENS
38% LR 35% RN 46% ABS

45%

44% PPRN 48% non-PPRN

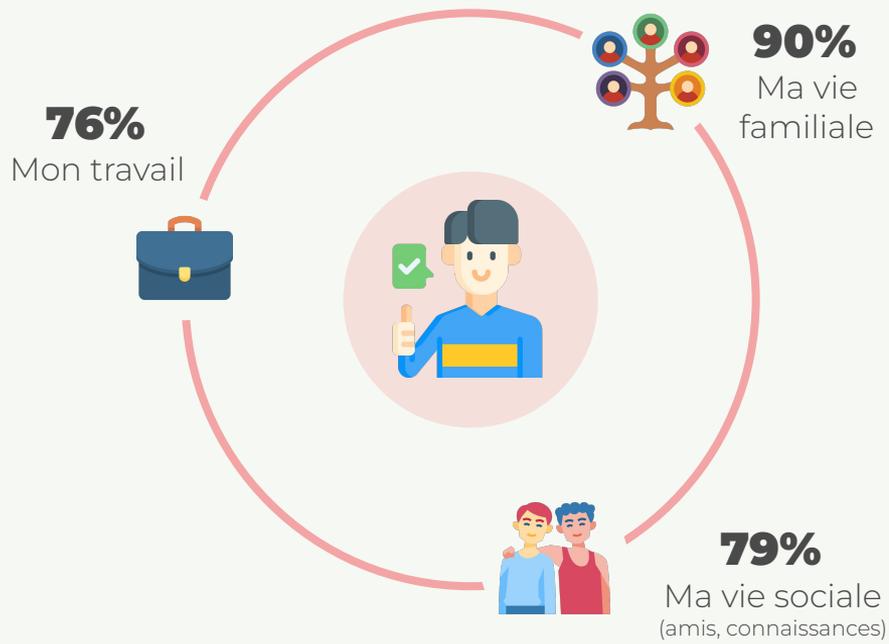
25% NFP 44% ENS
55% LR 50% RN 43% ABS

10%



A la recherche d'un nouvel équilibre

"Ce qui compte pour **être bien dans ma vie...**"



"Ce qui manque le plus pour **bien vivre dans le pays...**"



42%
La sécurité



34%
Le respect



Ancrage, stabilité, repères et simplicité pour vivre bien

94%

Savoir se **contenter des petits bonheurs** simples du quotidien

6%

Posséder des choses qui se voient, à la mode

90%

Avoir des **amis très proches** sur qui compter

10%

Avoir beaucoup de monde dans mon cercle de connaissances

83%

Etre en **CDI**

17%

Avoir un contrat à durée déterminée ou des missions

91%

Faire simplement le **métier qui me plaît**

9%

Faire une grande carrière, avoir une fonction avec des responsabilités

81%

Avoir une **vie calme, sereine**, en prenant son temps

19%

Vivre à mille l'heure, faire toujours plein de choses, relever des défis

69%

Gagner **moins d'argent** et avoir **plus de temps libre**

31%

Gagner plus d'argent et avoir moins de temps libre

76%

Dépenser juste le nécessaire, **épargner le plus possible** si j'ai les moyens de mettre de l'argent de côté

24%

Me faire plaisir avant tout, dépenser ce que j'ai sans trop penser au lendemain

78%

Vivre tranquillement en faisant **des projets de moyen et long terme**

22%

Vivre à fond en profitant de chaque seconde





SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

#BaromètreDesTerritoires



Normandie



53%  +9 pts vs reste de la France

C'est un lieu où **les services publics disparaissent**
(hôpitaux, médecins, écoles, bureaux de poste,
France Travail, services sociaux, etc.)

51%  +10 pts

Là où je vis, il n'y a **pas grand chose à faire**
pour les jeunes et ils s'ennuient



84%  +6 pts

Je me sens en sécurité
dans mon quartier





Synthèse Normandie



#BaromètreDesTerritoires



Des habitants vulnérables, la France et les collectivités impuissantes

Des Français en insécurité(s)...

Il y a 5 ans, le SARS-CoV-2 était détecté pour la première fois à Wuhan. C'était le début d'une crise sanitaire jusqu'alors inimaginable. Et le **début d'une nouvelle ère : celle de la polycrise**. Crise sanitaire, inflation, crise géopolitique, crise climatique, crise politique, crise budgétaire et bientôt économique, et sentiment d'insécurité galopante s'empilent désormais

Derrière ces mots, égrenés à l'envi dans les tous les media et la parole des responsables politiques, experts et commentateurs de la vie publique, ce sont 68 millions de quotidiens perturbés, voire bouleversés, dont ceux de 3,3 millions de résidents de Normandie.

Jamais les habitants de Normandie n'avaient été confronté à une telle accumulation de chocs et de transitions.

L'accumulation de ces chocs produit un **effacement inédit des fractures socio-économiques et territoriales historiques** comme clés de lecture, de diagnostic et de recherche de solutions dans notre pays. : la peur de l'agression a dépassé les frontières des quartiers dits « sensibles », la crainte de ne pas pouvoir se soigner a contaminé les grands centres urbains, l'expérience du « renoncement » au supermarché a atteint le portefeuille des cadres, la crainte de voir sa maison endommagée par une catastrophe naturelle a gagné tout le pays et toutes les bourses. Désormais, **l'insécurité est collective, et se conjugue au pluriel** :

- **insécurité économique et sociale** : 50% des employés et ouvriers craignent d'avoir du mal à boucler leurs fins de mois, 51% des professions intermédiaires et 35% des cadres.
- **insécurité physique et climat de tension qui alimente la crainte de l'autre** : 44% ont peur d'être victime d'une agression physique (41% en zone QPV, 45% en zone non-QPV) ; le spectre du danger est alimenté par une difficulté à "vivre ensemble" : 61% constatent que l'on vit chacun de notre côté, 34% les uns contre les autres. En Normandie, une partie des habitants associent ce climat de tensions à une présence qui serait trop importante d'immigrés là où ils vivent (22%, moins cependant que la moyenne nationale à 30%), à des communautés qui forment des groupes très fermés (19%) et au trafic de drogues dans leur quartier (16%, - mais 22% dans les grandes agglomérations).
- **insécurité climatique** : 46% redoutent des conditions de vie de plus en plus rudes à cause du changement climatique. Cette fois, la fracture persiste entre foyers plus aisés (35%) qui ont des habitats plus adaptés aux fortes chaleurs et les plus modestes (46%) freinés par le coût de l'adaptation. 28% des habitants considèrent que leur lieu de vie est exposé aux catastrophes naturelles (-9 points par rapport à la moyenne nationale), avec des contrastes entre les départements: 39% pour la Seine-Maritime vs 18% pour le Calvados. 29% considèrent même que le changement climatique menace l'activité économique de leur région (-5).
- **insécurité sanitaire** : 42% craignent de tomber malade à cause des pollutions (46% dans les grandes agglomérations, 42% dans le rural), 54% redoutent d'avoir des difficultés à se soigner par manque de soignants (47%) ou pour raisons financières (38%).



Des habitants vulnérables, la France et les collectivités impuissantes

... dans une France impuissante, colosse aux pieds d'argile

Toutes les générations ont appris et hérités de leurs aînés la fierté de l'**exception française** : un modèle social unique, une école de l'égalité des chances, l'ascenseur social, un art de vivre que le monde nous envie (gastronomie, architecture), des espaces naturels à couper le souffle, une économie traditionnelle mais puissante, une voix respectée dans le concert des nations.

En 2025, l'**attachement à la France est et reste massif** (79%). En Normandie, il **se double d'un attachement particulièrement fort à la région** (74%, +4). Mais que reste-t-il de la grande et puissante France qui protégeait ?

La France magnifiée par les Jeux Olympiques : un grand pays de culture (85%) et un des plus beaux pays du monde (81%).

Pour le reste, les habitants de la région ont le sentiment de voir s'éloigner des fiertés qu'ils regardent avec nostalgie. 66% dépeignent une France en déclin, une France qui n'a plus les moyens d'être celle qu'elle était, 76% décrivent une France injuste (+8 points / 2021) :

- Qui a **perdu sa puissance économique** (53%), dans laquelle il est difficile d'entreprendre (58%)
- Qui **ne tient pas sa promesse sociale** : un modèle social en panne (47%), un modèle de redistribution inefficace (54% ont l'impression de plus contribuer au système que d'en bénéficier), un système éducatif qui ne fonctionne plus (67%)
- Qui a **perdu son influence sur la scène internationale** (50%)

Symptôme de ce délitement, les élus sont jugés impuissants pour améliorer la vie des gens, et les figures d'autorité ont perdu leur aura :

- Ceux qui « décident » : moins de la moitié des Français estiment que le Président de la République a les moyens de faire changer la vie des gens (46%) ; et de même à l'échelon local pour le maire (48%).
- Ceux qui « régulent » : souvent opposés dans le débat public, le duo police / justice est pourtant réuni autour d'un enjeu commun, le respect de son autorité. 3 habitants sur 4 considèrent que l'autorité des policiers (78%) et des juges (73%) n'est pas toujours voire jamais respectée.

Le diagnostic est clair et rassemble : en dehors de la beauté de la carte postale et la fierté du souvenir, la France ne tient plus ni son rang ni sa promesse. Chacun fait l'expérience, quel que soit son âge, son portefeuille, son lieu de vie, sa position sociale, son vote, d'insécurités croissantes (économique, sociale, écologique, sécuritaire, sanitaire). Dans ce monde post Covid, l'enjeu de chaque foyer est de résister aux chocs, de trouver de nouveaux repères, de « s'acclimater », pour ne pas rester « Lost in transition ». Par contrainte ou par choix, à leur rythme, et avec des solutions à leur portée, par pragmatisme davantage que par idéologie, une majorité de nos concitoyens agit pour s'adapter à ces transitions. Mais là aussi ils se heurtent à des difficultés et des injustices qui les entravent et les freinent.



S'adapter pour se protéger

Non, nous ne sommes pas des “gaulois réfractaires”

Les habitants de la région battent cependant en brèche l'idée qu'ils seraient imperméables au changement : 65% vivent bien le changement à partir du moment où ils ont pu le choisir, et 12% l'apprécient même, le vivent comme un stimulant de la vie.

Qu'on leur colle l'étiquette de « conservateurs de droite » (respectivement 65% et 21% des électeurs LR aux législatives 2024 affirment bien vivre le changement voire l'apprécier), de « progressistes de gauche » (59% et 17% des électeurs NFP), d' électeurs du camp qui a promu la « start up nation » (65% et 12% des électeurs Ensemble) ou de « protestataires » du RN (61% et 10% des électeurs RN), tous sont prêts à opérer des changements dans leur vie.

Pour la plupart, le changement n'est pas un débat idéologique, mais un choix pragmatique. Dans une époque de crises permanentes, s'adapter est un réflexe de survie, une nécessité.

Mais nous sommes inégaux dans la capacité à s'adapter

- Pour pouvoir s'adapter, le préalable est d'identifier ce sur quoi il est utile de s'adapter : **52% des plus diplômés savent diagnostiquer leur impact environnemental, contre 30% des moins diplômés.**
- Ceux qui ont grandi avec les outils numériques et dans une société où la propriété n'est plus l'alpha et l'omega de la réussite sociale, se tournent plus facilement vers les plateformes qui développent une économie de l'usage : **52% des moins de 35 ans récupèrent des paniers anti-gaspi contre 41% des plus de 50 ans.**
- Si le gain économique est parfois un co-bénéfice, voire le levier de certains changements de comportement de la vie quotidienne, l'aspect financier est un obstacle majeur de l'adaptation : **77% des plus modestes sont freinés par manque de moyens financiers (mobilité, rénovation, alimentation, etc.), contre 55% des plus aisés.**
- Le territoire, lorsqu'il est éloigné des grandes infrastructures, notamment de transport, est également une barrière : **63% des habitants des centres urbains de la région peuvent privilégier le train à la voiture quand ils le souhaitent, contre 39% des ruraux.**



S'adapter pour se protéger

“Pouvoir de vivre” : une adaptation contrainte pour “freiner la chute”

La crise inflationniste n'a pas effacé les inégalités de revenus. Les 20% des ménages les plus aisés ont toujours un niveau de vie plus de 4 fois supérieur aux 20% des ménages les plus modestes (Insee, juillet 2024). Pour autant, **tous ou presque, avec une intensité et des « points de départ » différents, ont le sentiment de ne plus vivre comme avant.** Que l'on soit cadre, enseignant ou ouvrier, la plupart des habitants de la région sont contraints de s'adapter, de faire de nouveaux arbitrages pour préserver « ce qui compte » :

- 82% attendent les bons plans et promos avant d'acheter (78% cadres, 83% professions intermédiaires, 84% ouvriers/employés)
- 81% réduisent les dépenses non essentielles pour conserver leur niveau de vie sur les achats essentiels (76%/83%/85%)

Si chacun expérimente son « propre » déclassement, **les habitants les plus modestes, pour la plupart déjà contraints avant même la crise inflationniste de mettre en place des stratégies de « survie », subissent de plein fouet la hausse du coût de la vie.** Pour les individus, couples et familles qui peinent à boucler leurs fins de mois, l'adaptation tourne au système D et au sacrifice :

- restreindre les activités extra-scolaires ou les cours de soutien de leurs enfants (23%)
- demander une aide financière à leurs proches (48%)
- avoir recours aux aides alimentaires (39%)

“Protection climatique” : chronique d'une adaptation empêchée

S'adapter aux conséquences du dérèglement climatique et se protéger des pollutions n'est pas un engagement politique, pas un geste militant pour la planète, pas une idéologie, c'est une réaction réflexe de protection face à une expérience dramatique ou une crainte rationnelle du danger pesant sur sa santé ou sa maison.

- Pour 30% des habitants de la région, tenir compte de l'impact de son mode de vie et de sa consommation sur les ressources naturelles, les pollutions et les émissions de gaz à effet de serre est déjà comme une évidence, totalement intégré à leur façon de vivre.
- Pour 55%, c'est parfois une contrainte, parfois des difficultés mais c'est le chemin qu'ils essaient d'emprunter au quotidien.
- Pour 7%, c'est une “galère”, ils n'y arrivent pas
- 8% ne se sentent pas concernés, ce n'est pas leur problème, ils ne se posent pas la question.



S'adapter pour se protéger

Mais cette adaptation est souvent empêchée, entravée par manque d'informations, de solutions et de moyens financiers :

- L'adaptation climatique est une **adaptation à l'aveugle**, sur les choix à faire et les résultats de l'action : 60% ne savent pas diagnostiquer leur impact : ni combien, ni quels aspects de leur mode de vie émettent le plus de CO2
- C'est également une **adaptation sans mode d'emploi** : 63% se sentent démunis, ne comprenant pas « ce qu'il faut faire » (informations contradictoires, complexes, pas très claires) ; 71% se retrouvent dans des situations où leur démarche de changement se heurte à l'absence de solution (offre de transport par exemple)
- C'est enfin une **adaptation sans moyens financiers** : alors que 3 habitants sur 4 (76%) considèrent qu'avoir la capacité de s'adapter est un des ingrédients du « bien vivre » toutes classes d'âge, classes sociales et préférence politiques confondues, 69% se disent freinés par manque de moyens financiers pour adapter leur mobilité, rénover leur logement, etc.

Le procès en impuissance des élus est sévère. **Les collectivités locales sont pointées du doigt, pour leur insuffisance dans l'accompagnement de ces adaptations.**

- Seuls un cinquième des habitants juge que leurs élus locaux prennent les bonnes décisions pour les protéger, ainsi que les infrastructures locales, contre les conséquences du dérèglement climatique et des pollutions (21% sur les services publics de l'eau et de l'énergie pour en réduire l'impact environnemental, 19% sur l'adaptation des zones constructibles par rapport au risque de catastrophe naturelle, 17% sur l'adaptation de leur ville aux canicules)
- 30% à 36% ont le sentiment qu'ils ne font rien du tout pour agir
- 15% à 20% qu'ils agissent mais en prenant les mauvaises décisions
- 29% à 32% ignorent si une politique d'adaptation est menée sur ces domaines

Entre le besoin d'adapter son mode de vie pour se protéger et les multiples obstacles sociaux et territoriaux rencontrés, le citoyen se retrouve parfois « coincé », « assigné ». **La frustration qu'il en résulte est le terreau d'une nouvelle colère.**

- 43% de ceux qui se sentent freinés dans leur volonté d'adapter leurs habitudes de vie le décrivent comme une **injustice** d'être empêché à cause de ses moyens financiers ou de l'endroit où l'on vit
- Pour 22%, l'injonction à changer sa façon de vivre sans en donner les moyens provoque de la **colère**
- Pour 12%, cela amène au **découragement**

Qu'elle soit simple ou semée d'embûches, l'adaptation reste un choix gagnant : une majorité considère que le jeu en vaut la chandelle (41% « plus à y gagner qu'à y perdre » / 36% « autant à y gagner qu'à y perdre » / 23% « plus à y perdre qu'à y gagner »).



Typologie : 5 profils d'adaptation à un monde en polycrise

Pour se protéger des crises, chacun prend le chemin qu'il estime être le bon pour s'adapter. Avec ses moyens, ses croyances, chacun essaye et trouve (ou pas) la manière qui lui convient, ou plutôt la seule qui est envisageable parfois.

Des 800 récits d'adaptation en NORMANDIE, il en ressort 5 grands schémas :

- Les **“empêchés”** (22%, +2 par rapport à la moyenne nationale)
- Les **“combatifs”** (14%, -4)
- Les **“précurseurs”** (22%, + 2)
- Les **“déboussolés”** (24%, +3)
- Les **“désinvoltés”** (18%, -3)

Voir en slides 18 à 22 la composition et les spécificités de chacun des groupes.

Changer sa manière de consommer pour éviter le déclassement, se préparer pour éviter ou réduire les conséquences de la catastrophe qui détruit, revoir ses habitudes ancrées depuis toujours pour préserver ce qui peut l'être pour l'avenir de ses enfants, trouver des alternatives pour protéger sa santé et celle de ses proches des pollutions, etc. En 2025, on ne change plus par quête de progrès, on change pour se protéger et préserver ce que l'on a ».

Certains sont convaincus que nous avons plus à y gagner qu'à y perdre et tentent coûte que coûte de s'adapter, certains essaient de suivre mais sont freinés et en arrivent même à douter du bénéfice réel de ces « efforts », certains sont tellement sous pression économique que les marges de manœuvres sont quasiment réduites à néant et font naître un profond sentiment d'injustice et de colère, certains sont perdus et ne savent pas par où commencer, d'autres ne ressentent pas le besoin de changer leur mode de vie. Si les vulnérabilités et les angoisses nous touchent tous, tout le monde n'adopte pas les mêmes réactions et stratégies pour se protéger, et faire face aux transitions en cours.

Pour autant, une chose rassemble : dans ce monde de crises permanentes, nous avons la même aspiration à la tranquillité.



Un horizon en grand et à bas bruit : le besoin de tranquillité

Pour nous protéger, protéger notre modèle de solidarité

Pour se protéger des insécurités économiques, physiques, sanitaires et climatiques, les Français font massivement le choix de la **solidarité**. Moins de 10% lui préfèrent la responsabilité individuelle.

Pour autant, les doutes sont nombreux sur la capacité financière de la France à le sauvegarder, notamment à l'heure où la dette publique n'a jamais été aussi élevée.

- Pour les retraites : 59% sont convaincus qu'il est possible de trouver des solutions pour le maintenir, 32% ont envie de le conserver mais jugent que la France n'en a plus les moyens
- Pour la santé : 60% pensent pouvoir le conserver, 32% ne voient pas les solutions pour y parvenir
- Pour les catastrophes naturelles : 47% pensent pouvoir le conserver, 45% ne voient pas les solutions pour y parvenir

La recherche de nouveaux équilibres, d'une nouvelle stabilité pour trouver de la sécurité

Non, les habitants de la région ne sont pas devenus paresseux ; non, le travail n'est pas devenu secondaire dans leur vie, et notamment dans celle des jeunes. **Le travail tient toujours une place importante, mais sa centralité est concurrencée par la recherche d'un nouvel équilibre.** On assiste à un rééquilibrage des essentiels pour se sentir bien dans sa vie :

- 90% ont besoin que leur vie familiale prenne une place importante pour se sentir bien dans leur vie
- 79% que la vie sociale (amis, connaissances) ait une place importante
- 76% que le travail tienne une place importante (81% chez les moins de 35 ans actifs, 76% chez le plus de 35 ans actifs)

Dans une société où le risque n'est plus de l'ordre du « possible » mais du « quasi-certain », la tranquillité est devenue l'apanage de quelques-uns, un luxe synonyme de progrès. **Le besoin de sécurisation (économique, sociale, physique, sanitaire, écologique) est crucial et collectif ; la stabilité est essentielle pour tous.** Non pas pour « réussir sa vie », mais simplement pour « être bien dans sa vie », pouvoir écrire son présent et le futur de ses enfants..

- 83% préfèrent la **stabilité du CDI** (plutôt qu'être en CDD ou en mission), notamment 85% chez les moins de 35 ans
- 90% préfèrent la **fiabilité de quelques amis très proches sur qui compter** (plutôt qu'être entouré de beaucoup de monde)
- 81% préfèrent la **sérénité d'une vie calme** (plutôt que vie à mille à l'heure, faire toujours pleins de choses)

Alors que l'âpreté des crises enferme dans la gestion de l'immédiat, le besoin de voir plus loin que demain, d'anticiper est manifeste :

- 76% souhaitent **dépenser juste le nécessaire et épargner le plus possible** s'ils ont les moyens de mettre de l'argent de côté, plutôt que de se faire plaisir avant tout et dépenser sans trop penser au lendemain
- 78% ambitionnent de **vivre tranquillement en faisant des projets de long terme**, plutôt que vivre à fond à chaque instant